

# La féodalité

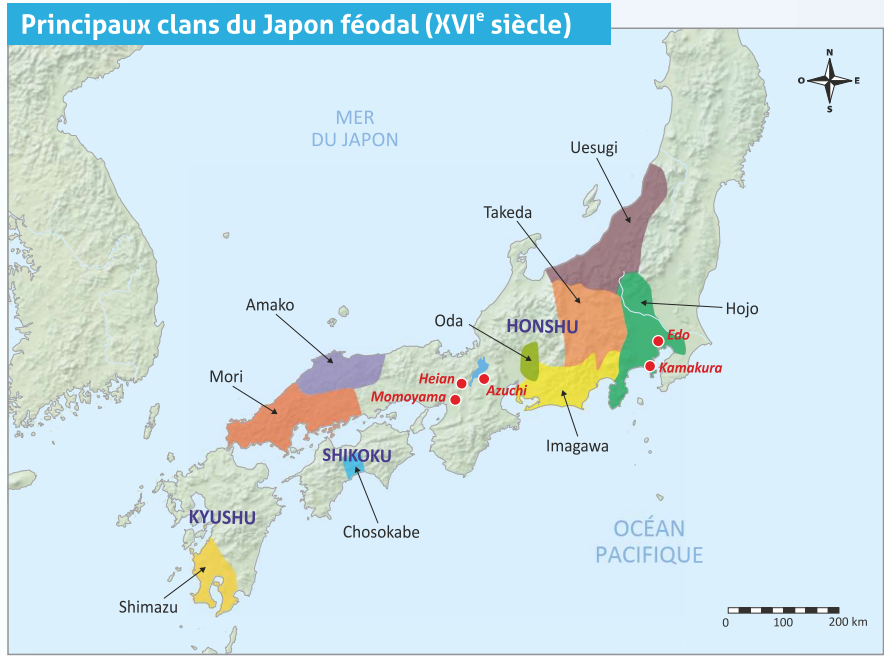
Dans l'Europe **MÉDIÉVALE** du X<sup>e</sup> siècle, le pouvoir de l'empereur diminue. Une nouvelle organisation sociale, la féodalité, se met en place. Elle est caractérisée par des liens personnels et hiérarchiques entre des seigneurs\*. Ceux-ci dirigent des territoires, contrôlent les paysans qui cultivent leurs terres et assurent leur protection.

Les seigneurs sont entourés de guerriers issus de la noblesse\*, les chevaliers\*. Lorsqu'un chevalier prête serment de fidélité à un seigneur, il reçoit en échange un domaine agricole, le fief. Il en devient le seigneur.

Au Japon, dès le XII<sup>e</sup> siècle, une organisation sociale très proche s'impose progressivement. Une classe de guerriers professionnels, pour la plupart déjà propriétaires d'une terre, se développe sous l'autorité de l'empereur. Ce sont les *samouraïs*.

Le statut des chevaliers et des *samouraïs* va évoluer au fil des siècles, gagnant ou perdant de l'importance, jusqu'à leur disparition au niveau politique. Par contre, ces deux groupes sont entrés dans la légende, une légende qui est encore vivante aujourd'hui.

**MÉDIÉVAL**  
Qui a existé durant le Moyen Âge ou qui caractérise toute cette époque. La féodalité ne concerne qu'une partie du Moyen Âge, pas sa totalité.



## La société féodale au Japon entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle

**Durant près de sept siècles, le Japon est dirigé par un roi (ou un empereur) et un shôgun. Ce général en chef des armées détient le pouvoir politique et militaire ; dans les faits, c'est lui qui gouverne le pays.**

Le *shôgun* vient d'une classe de guerriers de plus en plus importante, les *samouraïs*. En échange de leur obéissance et fidélité, il accorde des terres aux chefs

de clans. Des liens se tissent entre les seigneurs selon leur importance.

### Le Japon vu par les missionnaires européens

Au XVI<sup>e</sup> siècle, des religieux portugais envoyés en mission décrivent l'organisation de la société japonaise. Ils présentent une organisation sociale avec une hiérarchie bien définie.

#### 8

L'île du Japon est gouvernée par un roi, sous lequel il y a d'autres seigneurs à la manière des ducs. Le roi principal s'appelle *Vo* en leur langue, il est de la meilleure caste qui existe parmi eux. Bien qu'il ait pleine autorité sur tout, il n'exerce aucune justice sur personne mais en laisse tout le soin à un autre d'entre eux, qui est comme l'empereur chez nous, lequel s'appelle *Goxo* (le *shôgun*) qui commande et gouverne tout le Japon, mais doit obéissance au *Vo*.

Adapté de la lettre de Nicolas Lanzillotto, prêtre missionnaire, au gouverneur Garcia de Sa, 1548

Le Japon tout entier est réparti en diverses classes de population. La première est celle des seigneurs [*daimyos*] ; ce sont eux qui possèdent et administrent la terre ; il y a entre eux beaucoup de différences de dignité comme sont chez nous comtes, marquis et ducs. La seconde classe est celle des religieux, les bonzes, nombreux et puissants ; ils jouissent des terres les plus riches. La troisième classe est celle des soldats, des guerriers, appelés *buke* [*bushis*] ; ce sont les chevaliers, les petits seigneurs terriens. La quatrième est celle des marchands et autres artisans. La dernière classe est la plus basse, celle des travailleurs manuels et domestiques ; ils sont beaucoup plus nombreux que dans nos pays.

Adapté de Alessandro Valignano, prêtre missionnaire, *Les Jésuites au Japon, relation missionnaire*, 1583.

Au Japon, l'empereur est un dieu vivant. Il descendrait d'Amaterasu, la déesse du soleil dans la religion shinto. Cette déesse est représentée sur le drapeau japonais sous la forme du disque solaire et a donné son nom au Japon : l'Empire du Soleil levant.

### L'hommage au Japon

En 1336, le *samouraï* Ashikaga Takauji profite du déclin du *shôgun* Kamakura pour le vaincre et prendre sa place. Plusieurs *samouraïs* jurent alors fidélité au nouveau *shôgun*.

#### 9

Je suis Iehara, septième fils de Nakano Gorô, nom religieux Teishin. J'ai fait preuve de la plus grande fidélité auprès de votre seigneurie et je suis disposé à faire de même lors de toutes les batailles à l'avenir en vous obéissant, en agissant toujours avec fidélité à votre égard. Avec ce document, je me présente à vous avec tout mon respect (signature à l'envers du document). Contresigné et approuvé : Ashikaga Takauji (sceau).

Adapté d'une lettre du *samouraï* Fujiwara Iehara, 1333.



« *Shôgun* de la famille Tokugawa avec des nobles *samouraïs* », peinture sur soie, XVII<sup>e</sup> siècle.

**SHÔGUN**: du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, titre porté par le général en chef des armées.

## Les samouraïs

À l'époque d'Edo, la paix est instaurée et dès lors, les *samouraïs* perdent progressivement leur statut de guerriers. Ils deviennent des fonctionnaires\* au service du *shōgun*, tout en gardant de nombreux privilèges. Cette organisation sociale dure jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque le Japon se modernise.

Dès l'âge de 6 ans, le futur guerrier, fils de *samouraï*, rejoint un groupe pour y apprendre les valeurs d'un bon *samouraï*. Il est formé à l'art de la guerre et au maniement des armes, mais aussi à la lecture, à la calligraphie, à la peinture et à la cérémonie du thé.

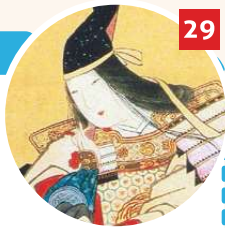
À l'âge de 13 ans, lors de la cérémonie du *genpuku*, le jeune devient *samouraï*: il reçoit le sabre, adopte une

nouvelle coupe de cheveux qui dégage le front et un nouveau nom d'adulte.

Les *samouraïs* pratiquent le bouddhisme zen. Cette philosophie, basée sur la méditation et l'effort individuel pour atteindre la perfection, dote les guerriers d'une force intérieure leur permettant d'affronter la mort.

### TOMOE GOZEN (1157-1247)

Tomoe Gozen fait partie des combattantes nobles, formées aux armes. Elle est considérée comme une des femmes *samouraïs*. Son héroïsme et sa loyauté en ont fait une guerrière légendaire comme Jeanne d'Arc (1412-1431) en France.



Peinture sur soie, XVIII<sup>e</sup> siècle.

29



Bishamon-ten, bois de cyprès, époque de Kamakura, début du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce « roi-gardien du Nord » est l'un des quatre gardiens célestes protégeant les temples bouddhistes au Japon.

30

### Le bushido, la « voie des guerriers » samouraïs

Le code d'honneur des *samouraïs*, le *bushido* ou la « voie des guerriers », fixe les sept vertus ou valeurs principales : la droiture, le courage, la bienveillance, la politesse, l'honnêteté, l'honneur et la loyauté.

31

« Un *samouraï* se conduira en fils et en sujet fidèle. Il ne quittera pas son suzerain, même si le nombre de ses sujets passait de cent à dix, de dix à un. En temps de guerre, le témoignage de loyauté consistera à se porter s'il le faut au-devant des flèches ennemies sans faire cas de la vie. Loyauté, esprit de justice, bravoure sont les trois vertus naturelles du *samouraï*. »

« Mais un *samouraï* qui n'aurait que la force est inadmissible. Sans parler de la nécessité des études, il doit profiter de ses loisirs pour s'exercer à la poésie et comprendre la cérémonie du thé. »

Daidoji Yuzan, *samouraï*, Introduction à la Voie des guerriers, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le *seppuku* ou *hara-kiri* est le suicide rituel des *samouraïs* qui se considèrent comme déshonorés. Selon le *bushido*, l'honneur du *samouraï* est plus important que sa vie. Durant la Seconde Guerre mondiale, inspiré par ce code d'honneur, le gouvernement\* japonais envoie des pilotes à la mort. Connus sous le nom de *kamikazes*, ceux-ci se sacrifient en s'écrasant avec leur avion sur les bateaux ennemis.

**CÉRÉMONIE DU THÉ**: rituel traditionnel de préparation du thé vert en poudre. Influencée par le bouddhisme zen, cette cérémonie est très appréciée du *samouraï*, car elle permet de perfectionner la concentration et la maîtrise de soi par des gestes très codifiés.





Le samouraï au combat



32

Armure d'apparat, acier laqué, cuir et soie, début du XVII<sup>e</sup> siècle.



33

« Guerriers samourais du XII<sup>e</sup> siècle », gravure sur bois, époque d'Edo, entre 1811-1830.



34

Les deux sabres, symboles de la fonction des samourais: le grand katana et le petit wakizashi, époque d'Edo.



35

Utagawa Yoshikazu, Tomoe Gozen à la bataille d'Awazu, estampe, époque d'Edo, vers 1850.



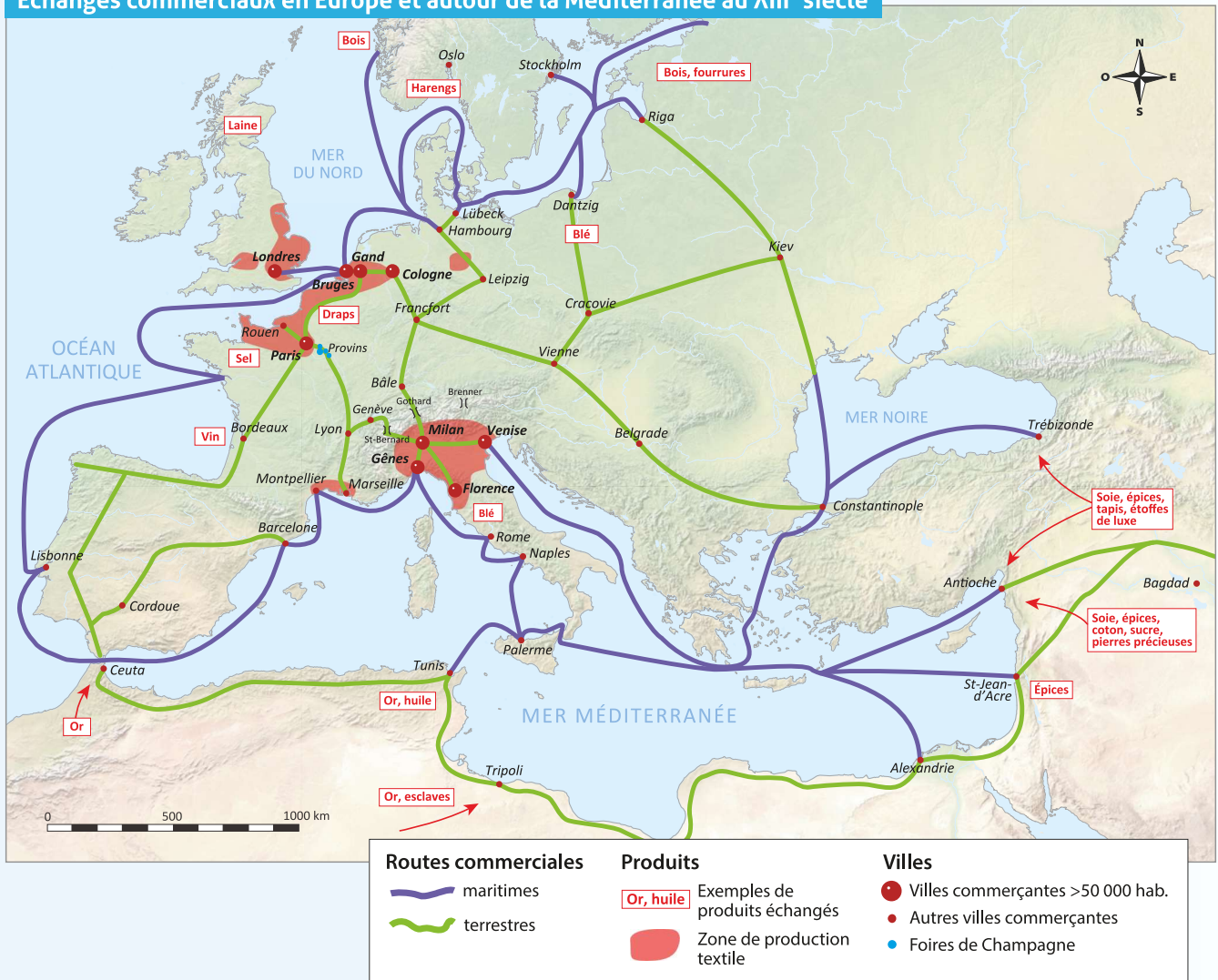
# Le commerce au Moyen Âge

En Europe de l'Ouest, à la fin de l'Empire\* romain d'Occident et durant les siècles suivants, les échanges commerciaux diminuent. De nombreux obstacles freinent le commerce : les routes et les ponts sont mal entretenus, le banditisme est fréquent. De plus, les seigneurs\* arrêtent à des endroits stratégiques ceux qui transportent des marchandises pour leur faire payer le péage, un droit de passage.

Le commerce local subsiste, les habitants des campagnes vendent les produits de leurs champs au marché, alors que les artisans des villes échangent avec eux les objets qu'ils ont confectionnés. Entre les XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, la paix et l'ordre règnent à nouveau. Les villes s'étendent, le commerce et les foires\* prospèrent. De nouvelles routes sont ouvertes à travers les Alpes, facilitant les échanges à travers toute l'Europe.

Le commerce se développe également à travers la Méditerranée grâce, entre autres, aux pèlerinages\* et aux croisades. Venise et Gênes établissent des comptoirs dans les ports de la Méditerranée orientale et de la mer Noire. Marseille et Barcelone en font autant. Les marchands européens vont chercher à Alexandrie, à Trébizonde ou en Syrie, les produits de l'Orient et de l'Extrême-Orient, comme les soieries, les épices ou les pierres précieuses. Ils fournissent aux Orientaux des draps de Flandre, des armes, du bois et du vin. Les échanges avec l'Afrique se déroulent par le biais des marchands arabes et berbères et ils permettent d'apporter en Europe l'or dont elle a besoin.

Échanges commerciaux en Europe et autour de la Méditerranée au XIII<sup>e</sup> siècle



FLANDRE : au Moyen Âge, puissante principauté située sur une partie des Pays-Bas, de la Belgique et du nord de la France actuels.

## Le commerce à travers les Alpes

**Vers 1300, le climat devient plus froid. Les paysans de montagne en Suisse centrale modifient leur production. Ils remplacent les cultures par de l'élevage qui s'adapte mieux au relief des vallées alpêtres et au climat devenu plus rude. Chevaux, moutons et bovins peuplent dès lors les vallées.**

Les éleveurs ne consomment pas l'ensemble de leur production; le surplus de beurre, fromage ou viande est alors vendu dans les villes, par exemple à Milan, à Lucerne et à Zurich, dont la population croît. Sur place, les éleveurs achètent des céréales, des métaux et du sel qui font défaut dans les vallées alpines.

Vers 1300, on constate une avancée des glaciers. Les saisons deviennent instables avec des étés souvent pluvieux et des hivers rigoureux. Globalement, on observe un léger refroidissement climatique qui fait que les climatologues nomment la période qui va de 1300 à 1860, le petit âge glaciaire.

Afin de faciliter les échanges entre le nord et le sud des Alpes, on va chercher à ouvrir des chemins plus sûrs et plus rapides.



« Paysan trayant une brebis », enluminure tirée du *Tacuinum sanitatis*, XV<sup>e</sup> siècle.

### L'exemple de l'axe du Gothard

Un marchand se rendant de Milan à Zurich doit tout d'abord franchir le col du Gothard. Arrivé à Hospental, deux possibilités s'offrent à lui : passer à l'ouest par le col de la Furka, puis emprunter la vallée du Rhône, ou à l'est, passer par le col de l'Oberalp. Ces itinéraires entraînent cependant de longs détours, car le passage direct vers le nord, en direction de Göschenen, est impossible : les gorges abruptes des Schöllenen sont réputées infranchissables.

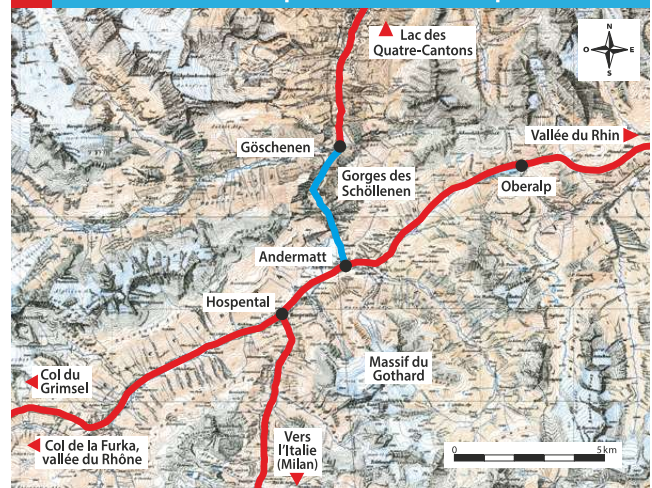
Entre 1150 et 1230, une voie est ouverte au trafic grâce à la construction d'une passerelle, puis d'un pont (le pont du Diable) pour traverser la Reuss. Ce dernier obstacle franchi, le marchand milanais peut maintenant aisément rejoindre Zurich en traversant le lac des Quatre-Cantons en bateau. On pense que les Walser, établis dans la région du Gothard dès le XII<sup>e</sup> siècle, ont joué un rôle-clé dans l'ouverture de cette nouvelle route grâce aux connaissances techniques acquises en construisant des bisses, des routes et des ponts en Valais.

Le commerce Nord-Sud se développe par le Gothard, de mieux en mieux aménagé. L'importance de cette route provoque des rivalités, notamment pour le contrôle des péages. Les habitants de ces régions, les Waldstaetten, supportent de plus en plus mal les prétentions de seigneurs étrangers. Ils s'organisent donc pour assurer leur sécurité et renforcer le contrôle.

### 8 Chemins possibles pour passer de l'Italie vers le nord de l'Europe à travers les Alpes avant 1150



### 9 Une nouvelle voie rapide à travers les Alpes dès 1150



**LES WALSER**: terme désignant des paysans de montagne germanophones originaires du Haut-Valais.





## Le commerce avec l'Asie

**Au Moyen Âge, plusieurs voies commerciales relient l'Europe à l'Asie. La route de la soie passe par le nord de l'Himalaya, alors que la route des épices passe par le sud. Les routes maritimes permettent de relier les ports de la côte Est de la Méditerranée avec l'Inde et le Sud-Est asiatique.**

### Entre Méditerranée et océan Indien

Les produits provenant de ces régions sont achetés par les Européens, entre autres à Alep, Alexandrie ou Constantinople. Grâce à des réseaux de marchands qui se succèdent, les marchandises sont progressivement

transportées vers leurs destinataires. Ainsi, les marchands européens se déplacent rarement sur de longues distances.

24

Ces marchands parlent arabe, persan, grec, franc, espagnol et slave. Ils voyagent d'ouest en est et d'est en ouest, partiellement sur terre, partiellement sur mer. Ils exportent\* depuis l'Occident des esclaves chrétiens, hommes et femmes, des soieries, des castors, des martes et d'autres fourrures et des épées.

Ils prennent le bateau en France ou en Italie. Ils accostent sur les côtes égyptiennes puis transportent leurs biens à dos de chameau jusqu'à Suez. Ils embarquent ensuite sur la mer Rouge et naviguent jusqu'à Jeddah puis gagnent l'Inde et enfin la Chine.

Sur le chemin du retour, ils emportent du musc, de l'aloès, du camphre, de la cannelle, et d'autres produits des pays orientaux. Ils vendent leurs cargaisons en Égypte, à Constantinople ou auprès du roi des Francs\*.

Adapté de Ibn Khordadbeh, géographe, *Livre des Routes et des Royaumes*, écrit vers 870 alors qu'il est directeur des Postes et de la Police de la province de Jibal (Iran actuel).

### Les activités économiques en Chine

Marco Polo (1254-1324) atteint la Chine en parcourant la route de la soie. À son retour, il est capturé par les Génois alors en guerre avec Venise. En prison, il rencontre l'homme de lettres Rustichello de Pise qui rédige d'après ses souvenirs *Le Livre des Merveilles*. Il y décrit notamment les activités économiques de la ville de Cambalou qui, selon certains historiens, serait la ville de Pékin.

25

« Il est impossible de dire combien de sortes de marchandises et d'ouvrages on transporte dans cette ville ; on dirait qu'il y en aurait assez pour en fournir tout l'univers.

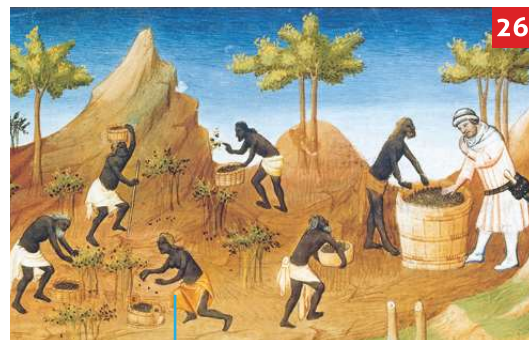
On y apporte des pierres précieuses, des perles, de la soie et diverses sortes de parfums des divers pays ; car cette ville est comme le centre où viennent aboutir toutes les provinces voisines, et il ne passe pas un seul jour en toute l'année que les marchands étrangers n'apportent bien près de mille chariots chargés de soie, dont on fait des étoffes admirables dans cette ville. »

Marco Polo et Rustichello de Pise, *Livre des Merveilles*, récit de 1299, copié à Paris au XV<sup>e</sup> siècle.

**MUSC** : matière animale entrant dans la composition des parfums.

**ALOÈS** : plante dont les extraits sont employés comme tonique et purgatif.

**CAMPBRE** : matière végétale utilisée comme désinfectant et anesthésiant.



« Récolte du poivre », miniature tirée du *Livre des Merveilles*, XV<sup>e</sup> siècle.



« Des marchands sur le fleuve Jaune », miniature tirée du *Livre des Merveilles*, XV<sup>e</sup> siècle.

## Le commerce avec l'Afrique

L'immensité du continent africain est souvent réduite à une opposition entre l'Afrique du Nord méditerranéenne, intégrée à l'Empire romain, et l'Afrique subsaharienne peu parcourue par les Européens. Entre ces deux territoires, le Sahara semble former une barrière infranchissable.

Ce vaste désert est pourtant un espace d'échanges commerciaux et culturels\* : à travers eux, du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Afrique a montré un grand dynamisme et une ouverture aux innovations. De prestigieux

royaumes ont su exploiter leurs ressources et développer le commerce. Mais, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, la traite esclavagiste et la colonisation européennes désorganisent les mondes africains.

### Du sel, de l'or et des esclaves dans les échanges avec l'Europe

Entre le VII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècles, la civilisation\* musulmane, qui s'étend de la Perse à l'Espagne, domine la Méditerranée. Ce sont les marchands arabes qui contrôlent les axes commerciaux et qui organisent le trafic entre l'Europe et l'Afrique. Le sel manque au sud du Sahara (le Sahel) où se trouvent par contre des filons d'or. Des caravanes de chameaux vont donc acheminer le sel vers le sud et ramener de l'or, mais aussi des esclaves noirs vers les ports de Méditerranée. Dans une Europe qui souffre d'une pénurie d'or, le métal précieux africain anime le commerce international. En assurant le développement des activités économiques, il va contribuer à l'essor de l'Europe du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle.

28

#### Le marché des esclaves au Caire en 1581

« Il y a deux ou trois rues où se vendent les pauvres esclaves chrétiens, où j'en ai vu plus de quatre cents, la plupart desquels sont noirs. Ils les font ranger par ordre contre la muraille, tous nus, les mains liées par-derrière, afin qu'on les puisse mieux contempler, et voir s'ils ont quelque défaut. »

Jean Palerne, explorateur, *Voyage en Égypte*, 1581.

29

#### KANGA MOUSSA

Kanga Moussa (1280-1337), empereur du Mali, serait l'homme le plus riche que l'Histoire ait jamais connu. En 1324, il aurait accompli un pèlerinage à La Mecque, accompagné de 60 000 hommes, 12 000 esclaves et 80 chameaux transportant chacun 80 kg d'or. On dit aussi qu'il a construit une nouvelle mosquée\* chaque vendredi, quelle que soit la localité où il s'arrêtait ce jour-là.



30



Abraham Cresques, cartographe, détail du portulan *Atlas catalan*, 1375.



## Des seigneuries aux villes nouvelles

Le territoire suisse au Moyen Âge est constitué de seigneuries. Une seigneurie est un petit territoire avec un centre (château ou bourg fortifié) où résident le seigneur ou son représentant le châtelain, ainsi que des paysans qui exploitent les terres. Les seigneuries appartiennent à des familles nobles\*, à des communautés religieuses ou à des villes. Elles bénéficient de droits étendus en matière militaire (droit de lever des troupes), fiscales (droit de lever des impôts) et judiciaires (tribunaux). Toutes dépendent du **SAINT EMPIRE ROMAIN GERMANIQUE** et de son empereur.



### Pourquoi de nouvelles villes ?

À partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, les comtes de Savoie, les ducs de Zähringen, l'évêque\* de Lausanne et d'autres seigneurs, se mettent à fonder des villes neuves. Leur but est triple : renforcer leur autorité sur leurs possessions, assurer le contrôle de leurs frontières et sécuriser les routes commerciales. Ce sont des cités\* de petite dimension. D'une trentaine de villes au début du XII<sup>e</sup> siècle, on passe à environ deux cents villes sur le territoire suisse à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

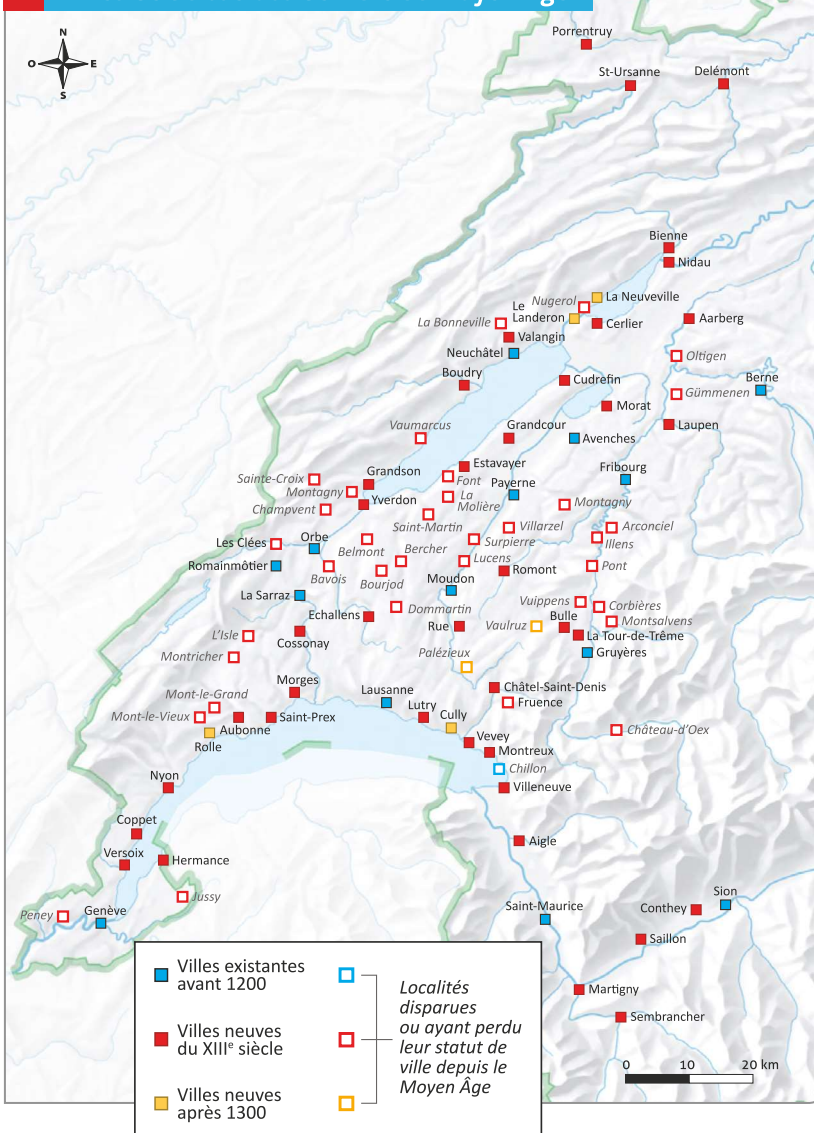
### Où et comment ?

L'implantation des villes est déterminée par le relief, le passage de routes importantes et la présence de points d'eau. Les villes se caractérisent par leurs enceintes fortifiées, leurs places où se tiennent foires\* et marchés et leurs hospices pour les pauvres. Elles abritent de nombreux artisans et commerçants, mais aussi des professionnels de l'écriture et des contrats (les notaires) ainsi que des prêtres d'argent.

### SAINT EMPIRE ROMAIN GERMANIQUE

(du X<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle)  
Regroupement des différents territoires d'Europe (plus de mille) sous l'autorité d'un empereur, mais sans former un véritable État.

### 2 Villes de Suisse occidentale au Moyen Âge





## Une société vulnérable

La population du Moyen Âge reste très vulnérable. Quand les épidémies, les mauvaises récoltes ou les catastrophes naturelles surviennent, leurs effets sont dramatiques et amènent des surcroûts de mortalité.

### Les pandémies de peste

En 1347, l'Europe est surprise par l'arrivée brutale de la peste noire qui emporte le quart, voire le tiers de la population. La pandémie, très redoutée, revient ensuite tous les dix ou vingt ans. En Suisse, sa dernière apparition date de 1667-1670.

19

#### Les symptômes de la peste

«Au début de l'épidémie, certaines enflures se produisaient à l'aine ou sous l'aisselle: les unes devenaient grosses comme des pommes ordinaires, d'autres comme un œuf, d'autres un peu plus ou un peu moins. On les appelait vulgairement bubons.

[...] Après quoi le symptôme du mal se transforma en taches noires ou livides qui, sur beaucoup, se montraient aux bras, aux cuisses et en tout autre point, tantôt grandes et espacées, tantôt serrées et menues [...]

Quant au traitement de la maladie, il n'était point d'ordonnance médicale ou de remède efficace qui pût amener la guérison ou procurer quelque allègement [...] Les guérisons étaient rares, et, dans les trois jours qui suivaient l'apparition des symptômes déjà signalés, presque tous les gens atteints décédaient. L'intensité de l'épidémie s'accrut du fait que les malades, par leur commerce journalier, contaminaient les individus encore sains.»

Giovanni Boccace, écrivain, *Le Décaméron*, 1350-1353.



18

#### ANNA SEILER (1348-1360)

Une épidémie de peste a fortement touché la population bernoise aux environs de 1350. C'est ce qui aurait poussé Anna Seiler, une bourgeoise de la ville, à fonder par testament un «hôpital perpétuel», l'hôpital de l'Île.



#### Alexandre Yersin

Il faudra attendre 1884

pour que le docteur Yersin, d'origine vaudoise, découvre la bactérie responsable de la peste. La maladie est transmise à l'homme par les morsures des puces que porte le rat noir.

## La menace permanente de l'incendie

20



«L'incendie de Berne en 1405», enluminure\* tirée de Diebold Schilling le Vieux, *Amtliche Berner Chronik*, Berne, XV<sup>e</sup> siècle.

21

#### L'incendie de Dommartin en 1235

«En 1235, le samedi après Pâques, vers midi, le Diable fit en sorte que le feu prit à Dommartin devant la ville-forte. Et comme un vent violent soufflait contre le Vent [vers le sud-ouest], la ville brûla tout entière, sauf huit maisons. La ville-forte, qui était en contrebas, brûla tout entière, comme la tour de bois qui était si belle et comme toutes les fortifications de bois. [...]

Les chanoines convoquèrent les gens qui dépendaient du Chapitre. En deux jours, ils fortifièrent à nouveau la ville-forte et la citadelle et firent couper du bois pour reconstruire un château dans la citadelle. Quarante-neuf maisons brûlèrent dans la ville et trente-trois dans la ville-forte».

Viviane Durussel et Jean-Daniel Morerod, *Le Pays de Vaud aux sources de son histoire*, 1990.

**PANDÉMIE**: épidémie qui frappe massivement sur une surface géographique étendue.

**CHAPITRE**: un Chapitre est composé d'une vingtaine de religieux, souvent des nobles, attachés au service d'une collégiale ou d'une cathédrale. Les Chapitres disposent de biens importants et d'une certaine autonomie par rapport aux pouvoirs religieux et politiques.



### Les dangers sur les routes et dans les campagnes

Malgré la présence des villes-étapes et la vigilance des seigneurs, les pèlerins et les voyageurs peuvent se faire dépouiller par des brigands.

Ils se protègent des dangers en voyageant en groupe, pour être moins exposés aux attaques des voleurs de grand chemin et repousser plus facilement les agresseurs. Par ailleurs, lors des transports par chariots, si une roue se brise, cela oblige les transporteurs à décharger leurs marchandises et à les déposer sur le bord du chemin en attendant de trouver une solution.



«Attaque de brigands», enluminure tirée de Diebold Schilling le Vieux, *Spiezer Chronik*, 1484-1485.

### Le tremblement de terre de Bâle (1356)

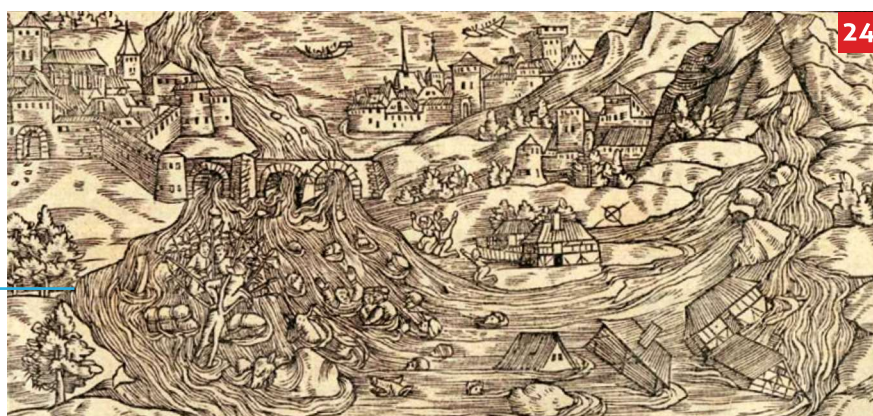
Ressenti jusqu'à Lausanne, le tremblement de terre qui détruit Bâle en 1356 est considéré comme le plus important séisme connu d'Europe centrale.



« Représentation de la ville de Bâle presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1356 », tirée de Christian Wurstisen, *Basler Chronik*, 1580.

### Un tsunami au Tessin (1515)

En 1512, un éboulement dans le val Blenio crée un barrage : un lac de cinq kilomètres de long se forme peu à peu. La rupture du barrage, au printemps 1515, provoque une onde de crue qui dévaste la ville de Biasca au Tessin.



Johannes Stumpf, *Gemeiner loblicher Eydgnoschafft Stetten Landen und Völckeren Chronick*, Zurich, 1548.